

# Baromètre de la confiance politique - vague 9



Le Baromètre de la confiance politique du CEVIPOF est la référence pour mesurer la valeur cardinale de la démocratie : la confiance. Depuis 2009, il dévoile les niveaux de confiance accordée aux acteurs politiques, sociaux et économiques par les Français. Il révèle les degrés de confiance personnelle et interpersonnelle. Il divulgue enfin les perceptions de l'avenir articulées entre optimisme personnel et pessimisme collectif.

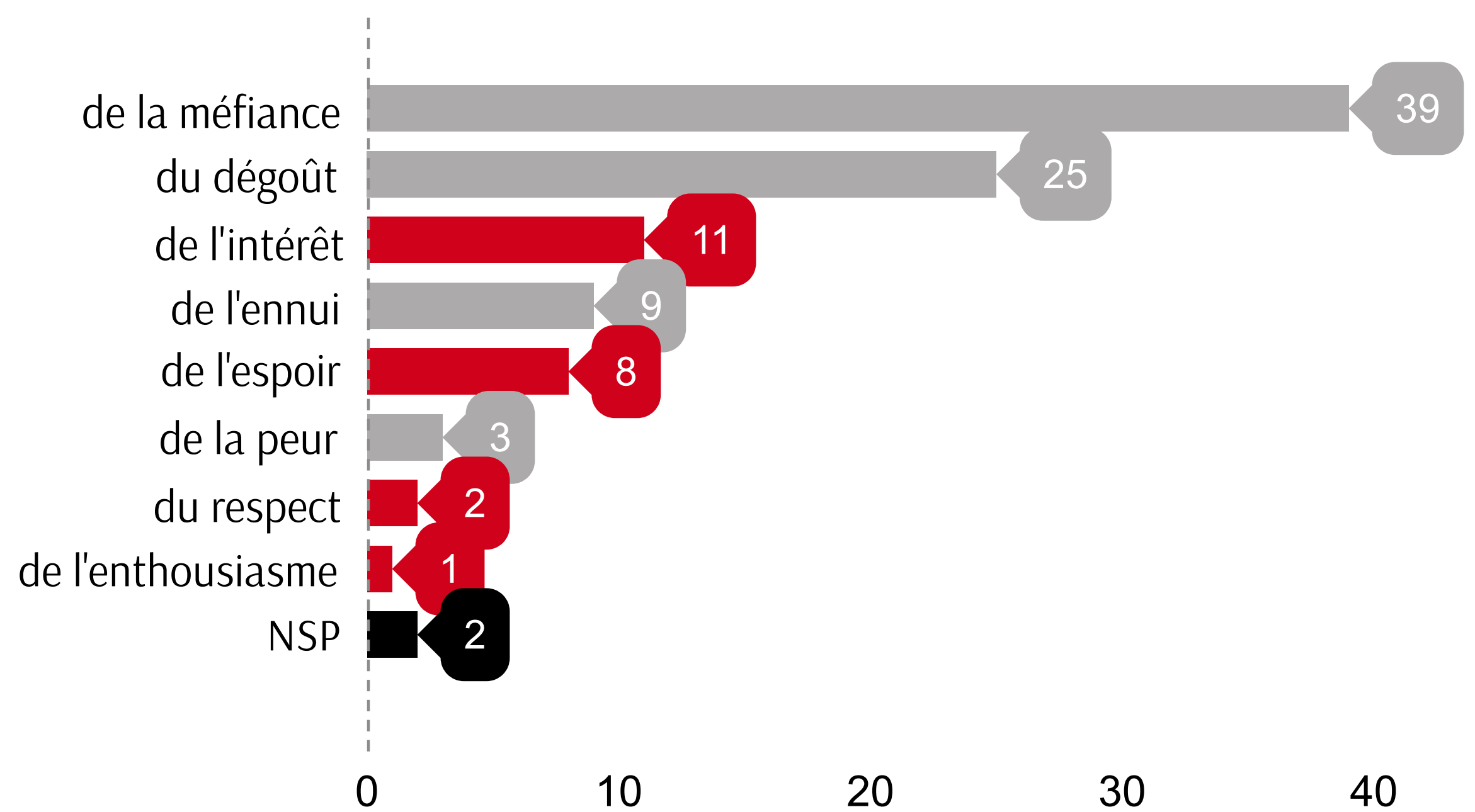
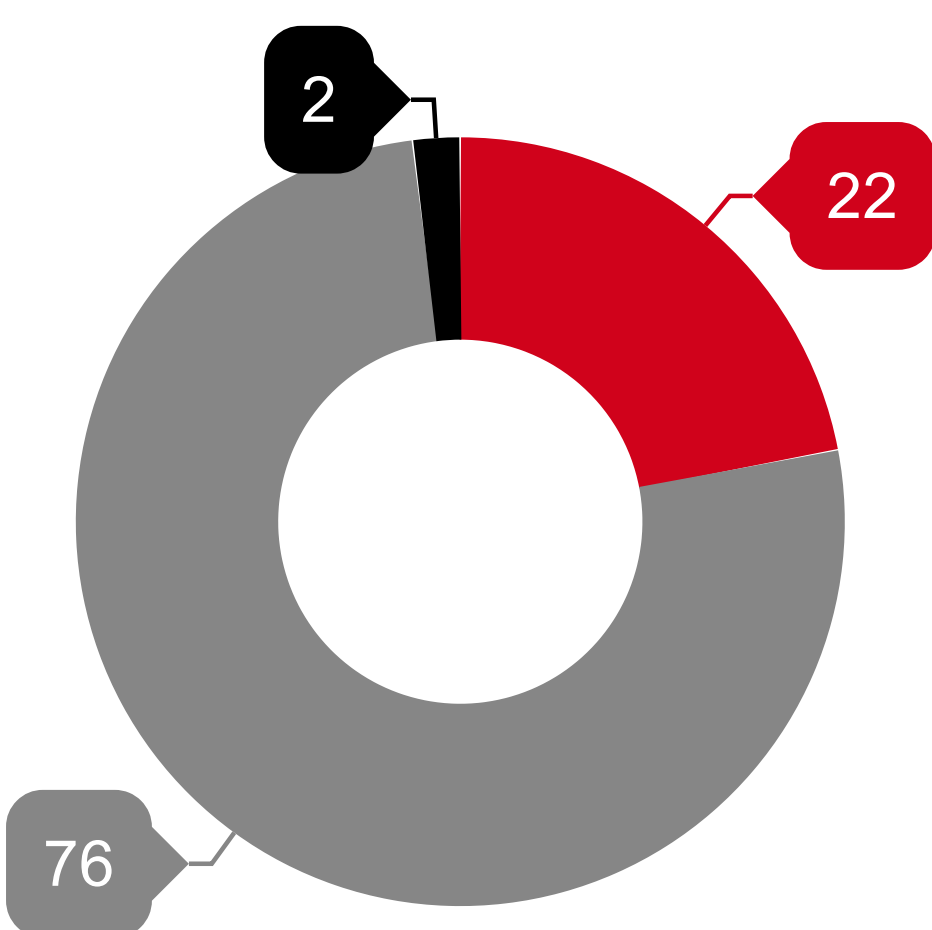
## La défiance politique persiste, et signe

Bruno Cautrès

L'enjeu : Le bouleversement de notre vie politique créé par l'élection d'Emmanuel Macron s'est-il traduit par un retour vers la confiance dans la politique ?

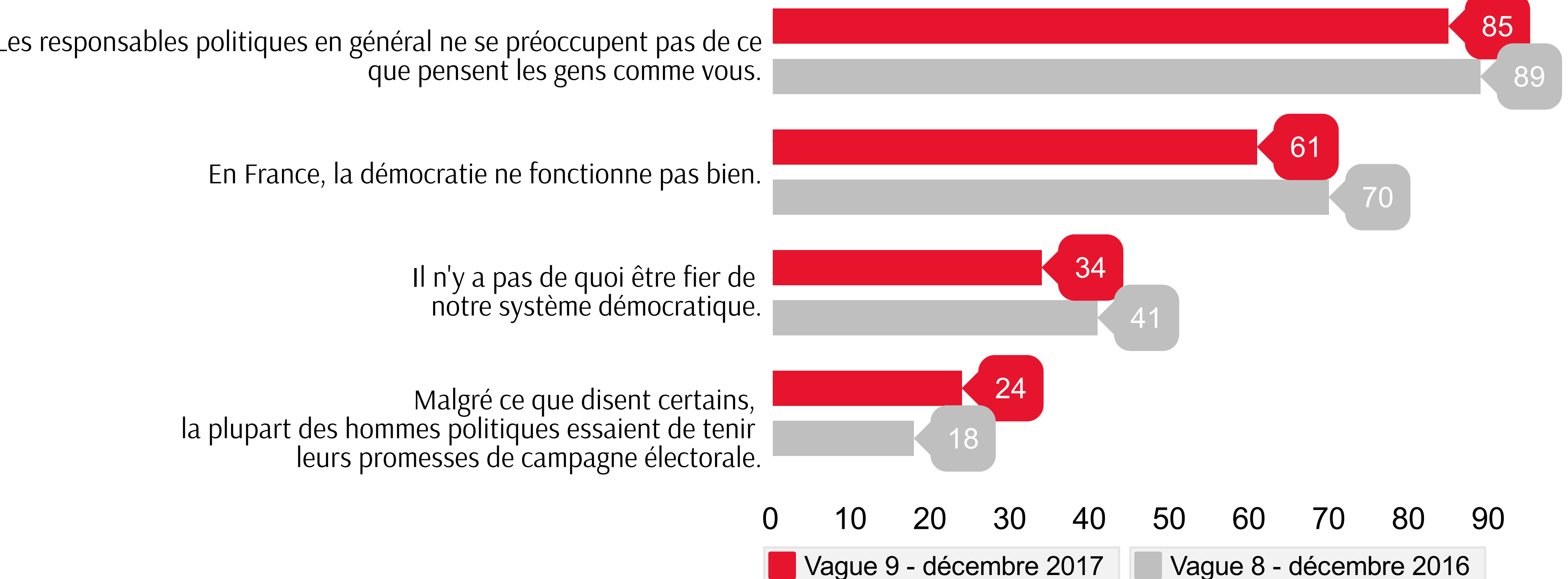
**85%** des interrogés sont d'accord avec l'idée que les responsables politiques en général ne se préoccupent pas de ce que pensent les gens comme eux.

**62%** des interrogés sont d'accord avec l'idée que la plupart des responsables politiques ne se soucient que des riches et des puissants.

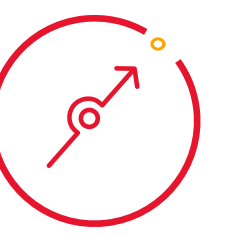


■ sentiments positifs (22%) ■ sentiments négatifs (76%) ■ NSP (2%)

## Quand vous pensez à la politique, pouvez-vous me dire ce que vous éprouvez d'abord ?



La défiance et la déception des Français vis-à-vis de la politique (% d'accord avec cette proposition)



Dans le discours qu'il prononça (aux lendemains de l'installation du nouveau gouvernement), devant le Parlement réuni en Congrès à Versailles le 3 juillet 2017, Emmanuel Macron utilisa à quinze reprises le mot de « confiance ». Parlant des attentes des Français vis-à-vis de la politique et de son propre mandat il exhorta les nouveaux parlementaires à s'engager sur la voix d'une « transformation résolue, et profonde, tranchant avec les années immobiles ou avec les années agitées toutes aux résultats également décevants ». Il ajoutait : « c'est par cette voie que nous retrouverons ce qui nous a tant manqué, la confiance en nous, la force nécessaire pour accomplir nos idéaux. Lucide, il parla ce jour-là d'une confiance qui venait d'être accordée par les français « du bout des lèvres », faisant sans doute référence au taux d'abstention record des élections législatives. Liant la confiance aux réformes, il ajoutait qu'il « ne peut y avoir de réforme sans confiance, il ne peut y avoir de confiance si le monde politique continue d'apparaître, même si c'est la plupart du temps injuste, comme le monde des petits arrangements à mille lieux des préoccupations des Français ». L'enquête de Sciences Po sur les « fractures françaises », réalisée en Juin 2017, avait montré que le jugement porté sur la classe politique, toujours fortement négatif, s'était un peu « décripé » dans la foulée de la présidentielle. Après l'adoption d'une nouvelle loi « pour la confiance dans la vie politique », le 15 septembre 2017, et un automne très dense du point de vue de la mise en œuvre du programme d'Emmanuel Macron, où sommes-nous ?

## I/ Le maintien d'un haut niveau de défiance politique, malgré un effet post-électoral

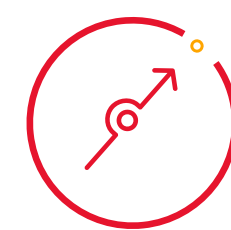
---

Huit mois après l'élection présidentielle de 2017, l'intérêt pour la politique des français est à son niveau habituellement observé hors période électorale: dans la vague 9 du Baromètre de la confiance politique, 51% déclarent s'intéresser à la politique (une baisse de 5 points par rapport à décembre 2016, dans le contexte des primaires de la droite et des débuts de la campagne). De même, 48% citent en premier le fait de voter aux élections (61% lorsque l'on regroupe les réponses citées en premier et en second) comme le meilleur moyen d'influencer les décisions prises en France. Cet intérêt pour la politique, qui n'a pas vraiment fléchi par rapport à l'automne/hiver 2016, n'exclut pas un sentiment toujours dominant de mécontentement et de défiance politique: si le potentiel protestataire des Français est à la baisse, comme l'ont montré les relativement faibles manifestations de rues à la rentrée, 51% déclarent être prêts à participer à une manifestation pour défendre leurs idées (baisse de 7 points par rapport à 2016), tandis que les mots choisis pour exprimer le mieux leur état d'esprit actuel sont la méfiance (25%), la lassitude (25%) et la morosité (23%) bien que ces trois sentiments négatifs soient en baisse par rapport à 2016 (baisse en 2 et 4 points).

Dans les vagues précédentes de notre enquête, nous avons constaté de très nombreux signaux de « désenchantement démocratique » et de défiance politique en France : la tentation « décliniste », qu'Alain Duhamel considère comme l'une des « pathologies politiques françaises », semblait bien présente dans nos données, année après année. La vague 9 du Baromètre de la confiance montre tout d'abord une tendance à ce que le syndrome de défiance politique et de négativité démocratique se soit légèrement euphémisé : l'opinion selon laquelle en France « la démocratie ne fonctionne pas bien », que « la plupart des hommes politiques ne se soucient que des riches et des puissants », ou encore que « les hommes politiques ne méritent pas beaucoup de respect », reculent. De même, les Français réagissent positivement à la mise en place des principales mesures du programme présidentiel d'Emmanuel Macron : l'opinion selon laquelle « malgré ce que disent certains, la plupart des hommes politiques essaient de tenir leurs promesses de campagne électorale » progresse de 6 points. Mais ces légères évolutions qu'enregistre la vague 9 du Baromètre de la confiance ne remettent nullement en cause la tendance de fond : la persistance d'une défiance politique à un niveau très élevé. Même en léger recul, l'opinion selon laquelle en France « la démocratie ne fonctionne pas bien » reste à 61% ; de même malgré l'insistance du Président Macron à dire aux Français qu'il met en œuvre son programme comme aucun de ses prédécesseurs, seuls 24% pensent que « malgré ce que disent certains, la plupart des hommes politiques essaient de tenir leurs promesses de campagne électorale ».

Le « choc de confiance » n'a donc pas pour le moment eu lieu dans la France de l'après élection d'Emmanuel Macron. Les niveaux de défiance restent notamment très élevés sur plusieurs indicateurs : 85% pensent toujours que « les responsables politiques en général ne se préoccupent pas de ce que pensent les gens comme eux », 71% « qu'en règle générale, les élu(e)s et les dirigeant(e)s politiques français sont plutôt corrompu(e)s », 68% que les « hommes politiques parlent de manière trop abstraite », 62% que « la plupart des responsables politiques ne se soucient que des riches et des puissants ».

Le premier mot auxquels les Français pensent à propos de la politique reste celui de « méfiance » (39%), le second mot est celui de « dégoût » (25%). De l'ordre d'un tiers des Français pensent « qu'il n'y a pas de quoi être fier de notre système démocratique » ou encore que « les hommes politiques ne méritent pas beaucoup de respect ».



**Tableau 1 : La défiance et la déception des Français vis-à-vis de la politique**

% qui se déclarent d'accord	Vague 8 décembre 2016	Vague 9 décembre 2017
> Les responsables politiques ne se préoccupent pas de ce que pensent les gens comme vous.	89	85
> En règle générale, les élu.e.s et les dirigeant.e.s politiques français.e.s sont plutôt corrompu.e.s.	75	71
> En France, la démocratie ne fonctionne pas bien.	70	61
> Les hommes politiques parlent des problèmes de manière trop abstraite.	70	68
> La plupart des responsables politiques ne se soucient que des riches et des puissants.	67	62
> C'est le peuple, pas les responsables politiques, qui devrait prendre les décisions politiques les plus importantes.	52	49
> Il n'y a pas de quoi être fier de notre système démocratique.	41	34
> Eprouvent d'abord de la méfiance en pensant à la politique.	40	39
> La politique, ce sont des choses trop compliquées et il faut être un spécialiste pour la comprendre.	40	40
> Les hommes politiques ne méritent pas beaucoup de respect.	37	31
> Eprouvent d'abord du dégoût en pensant à la politique.	28	25
> Malgré ce que disent certains, la plupart des hommes politiques essaient de tenir leurs promesses de campagne électorale.	18	24

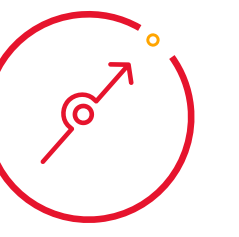
## II/ La politique, un univers lointain et source de clivages

L'élection d'Emmanuel Macron a provoqué une série de réactions au sein des organisations et partis politiques. Les distances politiques et idéologiques entre ces organisations et en leur sein ont été en partie modifiées. Mais la distance entre le monde politique et les Français est restée très importante, malgré tout. La sociologie des indicateurs de défiance politique qu'enregistre la vague 9 du Baromètre de la confiance atteste de cette distance. Cette distance est souvent importante au plan politique. Ainsi, l'opinion selon laquelle « il n'y a pas de quoi être fier de notre système démocratique », approuvée par 34% des personnes interrogées, oppose les proximités partisans du centre au sens large du terme (centre/centre gauche/centre droit, du PS à l'UDI) aux proximités partisans de deux extrêmes, mais surtout à l'extrémité droite : 60% des sympathisants FN partagent cette opinion, 43% des sympathisants PC ou France insoumise mais seulement un quart des sympathisants socialistes et 16% de ceux de LREM. On constate à peu de choses près la même topographie politique de la défiance et du sentiment de distance avec la politique à propos de l'opinion selon laquelle en France « la démocratie ne fonctionne pas bien », mais avec des différences plus importantes au centre, si seulement 25% des sympathisants de LREM sont d'accord avec cette opinion, c'est le cas de 43% de ceux du PS et de 47% de ceux du Modem. A droite, une majorité nette (57% chez les sympathisants LR) considère que la démocratie ne fonctionne pas bien en France, une opinion très fortement soutenue par les proches du FN (87%) mais aussi de la France insoumise (71%).

Les clivages politiques n'ont donc pas disparu dans les jugements, globalement négatifs, que les Français portent sur la politique. Mais qu'en est-il des clivages sociaux ? L'opinion selon laquelle les « hommes politiques ne se soucient que des riches et des puissants » est largement partagée chez les Français (62%) mais notamment dans les milieux populaires et chez les Français les moins favorisés : 78% des ouvriers et des chômeurs, 72% de ceux qui pensent avoir beaucoup de risque d'être au chômage, 71% de ceux qui déclarent s'en sortir difficilement avec les revenus de leur foyer, 70% des titulaires d'un CAP ou de ceux qui travaillent à temps partiel. Le sentiment d'un gouffre social et démocratique sépare la France populaire du monde politique. Pas plus que les clivages politiques, les clivages sociaux n'ont disparu dans le rapport des Français à la politique dans la France de l'après présidentielle.

**Tableau 2 : Le jugement négatif sur le système démocratique français selon la proximité partisane**

Il n'y a pas de quoi être fier de notre système démocratique	% d'accord
Extrême gauche	44
Gauche radicale	43
PC / Parti de gauche	43
PS / PRG	24
Europe Ecologie / Les Verts	24
La République en Marche	16
MoDem	25
UDI	17
Les Républicains	29
Debout la République	56
Front national	60
Sans préférence partisane	35



### III/ Un comparatif des effets de l'élection présidentielle sur la défiance politique 2012-2017

Afin de mieux comprendre la vague 9 du Baromètre de la confiance, il est important de comparer ses données à celles de la vague 4 de l'enquête, qui avait été réalisée par le CEVIPOF à l'automne/hiver 2012. On peut notamment comparer les dynamiques 2011/2012 (vague 3/vague 4) et 2016/2017 (vague 8/vague 9) afin de comprendre les logiques de la défiance politique dans le contexte pré et post-électoral.

On voit tout d'abord qu'en 2017, le profond renouvellement du personnel politique lié à l'élection présidentielle a, paradoxalement, introduit un climat de doute sur les élus en général. Alors que dans la foulée de l'élection de François Hollande tous les rôles institutionnels voyaient leur confiance stabilisée (conseiller général ou régional) ou augmentée (le maire, le député également), dans la foulée de l'élection d'Emmanuel Macron la confiance dans tous les rôles (à l'exception de son propre rôle, celui de Président) chute fortement. Les Français ont-ils éprouvé de l'inquiétude et du doute à travers le profond renouvellement des élus nationaux qui s'est opéré en 2017 ? La reconfiguration en cours de notre système partisan et la tonalité critique du discours tenu sur "le monde d'avant" ont-ils pu renforcer les jugements négatifs portés par les Français sur les institutions politiques ? Cela a-t-il pu contaminer leurs jugements sur les institutions publiques au sens large du terme ?

En revanche, on voit que si les sentiments éprouvés par les Français vis-à-vis de la politique (dégoût, méfiance, intérêt, ennui, espoir) manifestent en 2017, au même niveau quasiment qu'en 2012, une vision très négative, les évolutions relatives nuancent ce tableau noir et montrent un léger « effet Macron » : alors que sept mois après l'élection de François Hollande la méfiance et l'ennui étaient davantage ressentis, sept mois après l'élection d'Emmanuel Macron la méfiance recule et l'espoir augmente. Mais à nouveau, cette timide inflexion positive ne remet nullement en cause le jugement globalement négatif des Français sur la politique et le monde de la politique.

**Tableau 3 : La défiance politique avant et après l'élection présidentielle 2012-2017**

	%	Evolution par rapport à 2016	%	Evolution par rapport à 2011
> La démocratie ne fonctionne pas bien en France.	61	-9	54	-6
> Confiance dans le Conseil municipal.	53	-11	56	/
> Confiance dans l'Union européenne.	32	-6	33	/
> Confiance dans l'institution présidentielle.	33	-1	31	/
> Confiance dans l'Assemblée nationale.	29	-13	28	/
> Confiance dans le Gouvernement.	30	+2	26	/
> Confiance dans les syndicats.	27	-2	35	0
> Confiance dans les médias.	24	0	23	0
> Confiance dans les partis politiques.	9	-2	12	-1
> En pensant à la politique, éprouvent du dégoût.	39	-1	38	-1
> En pensant à la politique, éprouvent de la méfiance.	25	-3	26	+4
> En pensant à la politique, éprouvent de l'intérêt.	11	+1	13	-5
> En pensant à la politique, éprouvent de l'ennui.	9	-1	12	+4
> En pensant à la politique, éprouvent de l'espoir.	8	+3	6	-2

( / ) indique les données ne sont pas disponibles dans la vague du Baromètre de la confiance politique.

#### Conclusion : Inverser la courbe de la défiance ?

Le renouvellement de la politique qui s'est opéré en 2017 inquiète sans doute au moins autant qu'il intéresse les Français. La vague 9 du Baromètre de la confiance politique montre qu'à travers l'épais brouillard qui sépare les Français de l'univers de la politique quelques signes positifs s'expriment, une trace laissée dans ce brouillard par l'élection présidentielle. Mais cette empreinte n'est pas suffisamment forte pour remettre en cause les éléments les plus fondamentaux du « malheur français » ou des « pathologies politiques » dont parlent Marcel Gauchet ou Alain Duhamel. Les principaux ressorts de la défiance politique continuent d'agir et de se manifester. Ce rapport désenchanté des Français à la politique trouve ses racines dans des inégalités politiques, sociales, culturelles que l'élection d'Emmanuel Macron n'a pas entamées. Certains indicateurs de notre enquête montrent même une inquiétante érosion de la confiance institutionnelle. La route sera longue pour « inverser la courbe » de la défiance.

#### L'auteur

Bruno Cautrès

bruno.cautres@sciencespo.fr

#### Les données et les résultats



[www.cevipof.com/fr/le-barometre-de-la-confiance-politique-du-cevipof/](http://www.cevipof.com/fr/le-barometre-de-la-confiance-politique-du-cevipof/)



@CEVIPOF



fb.com/ComCevipof/

#### Edition

Madani Cheurfa

Odile Gaultier-Voituriez